



Les secrets des bêtes

1 Un mauvais frère

1. Il y avait une fois un pauvre homme qui avait deux garçons. L'aîné était aveugle. Au moment de mourir, le père dit au plus jeune :
« Je te recommande de ne jamais abandonner ton frère. Tu le mèneras par la main et vous irez mendier.
— Père, je vous promets bien que je ne le quitterai jamais. »
2. Le père mort, les deux garçons vécurent en demandant l'aumône. Mais le jeune se fatigua de mener toujours son frère par la main. Un jour, il le conduisit au milieu d'un bois, l'attacha avec une corde à un grand chêne, le laissa là et partit, en lui disant qu'il reviendrait bientôt.
Le pauvre aveugle ne savait pas que son frère l'avait attaché, car la corde était longue. Mais il s'en aperçut quand il voulut faire quelques pas. Alors il se mit à pleurer.
3. La nuit vint. Il entendit de grands hurlements de bêtes sauvages. Elles se faisaient de plus en plus entendre ; de plus en plus elles s'approchaient. Comme il avait un couteau dans sa poche, il coupa la corde et monta sur le chêne, jusqu'aux plus hautes branches.
Il arriva tout plein de bêtes sauvages de toutes espèces. Elles s'assirent en rond sous le chêne et se mirent à parler ; chacune disait son histoire.
4. « Eh bien, loup, que nous contes-tu ?
— Hé ! je conte que si un aveugle se frottait les yeux avec l'écorce de ce chêne, aussitôt il verrait clair. »
L'aveugle, du haut de l'arbre, entendit cela. Il tira son couteau de sa poche, coupa un peu d'écorce du chêne — bien doucement — s'en frotta les yeux et soudain, il retrouva la vue.
5. Quand il vit toutes ces bêtes sauvages, il eut bien peur.
« Pourvu qu'elles ne me mangent pas ; maintenant que j'y vois, pensa-t-il, tout ira bien !
— Oh ! loup, dirent les bêtes, tu as appris un secret qui peut nous faire gagner beaucoup d'argent ! »

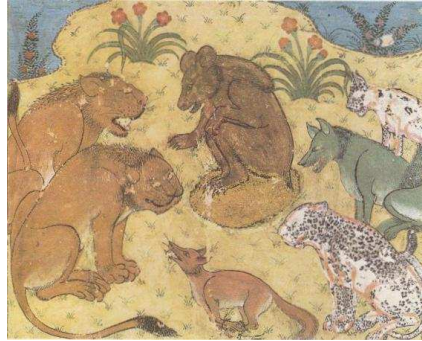
2 De l'eau partout !

1. Les bêtes dirent à l'ours :

« Et toi, ours, qu'est-ce que tu nous contes ?

— Hé ! moi, je conte qu'il y a une ville où on ne trouve pas du tout d'eau ; tout le monde y meurt de soif. Cependant, on n'aurait qu'à aller au milieu de la ville, et, là, à creuser tant soit peu sous une pierre et on verrait de l'eau partout.

— Oh ! dirent les bêtes, voilà un secret qui peut aussi nous faire gagner beaucoup d'argent ! »



2. Alors le lion dit :

« Moi, je conte quelque chose qui vaut mieux que tout cela. Il y a la fille du roi qui est bien malade ; aucun médecin ne peut la guérir, et tout le monde est dans la désolation. Cependant, on n'aurait qu'à enlever un crapaud qui est sous le traversin de son lit et elle serait guérie.

3. — Oh !, dirent les bêtes, maintenant nous en savons assez pour gagner tout l'argent que nous voudrions. »

Ensuite, elles parlèrent encore longtemps ; enfin, l'aube parut, et elles s'en allèrent.

Quand elles furent parties, le jeune homme descendit, bien content d'avoir appris tant de choses, et il se dirigea vers la ville où il n'y avait pas du tout d'eau.

4. En entrant dans la ville, il dit :

« Bonjour, braves gens. Vous avez l'air bien désolés. Hé ! que se passe-t-il donc ici ?

— Pauvre jeune homme, vous ne le savez donc pas ?

— Comment voulez-vous que je le sache ? Je viens de si loin !

5. — Voilà que nous n'avons pas du tout d'eau. Il n'y a ici que malades et morts.

— Combien donneriez-vous à quelqu'un qui vous ferait venir de l'eau ?

— Mon Dieu ! jamais cela n'arrivera ; mais nous lui donnerions... je ne sais pas, tenez ! tout l'argent qu'il pourrait porter.

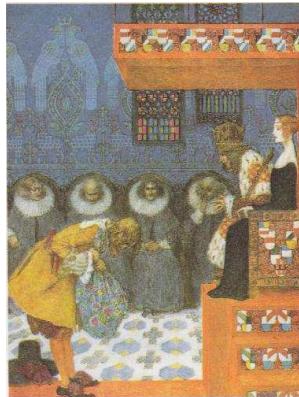
— Eh bien ! allez-vous-en tous dans vos maisons et vous verrez que de l'eau, vous en aurez bientôt. »

6. Tout le monde obéit. Alors, le jeune homme alla au milieu de la ville, leva une pierre, creusa un peu, et soudain on vit de l'eau partout : les fontaines, les puits, les mares, tout fut plein.

Tous furent bien contents, et on donna au jeune homme tout l'argent qu'il voulut.

3 Au château du roi

1. Le jeune homme se dirigea alors vers la ville où demeurait le roi dont la fille était si malade.
En entrant dans la ville, il dit :
« Bonjour, braves gens ! Vous avez l'air bien désolés. Hé ! que se passe-t-il donc ici ? »
2. — Pauvre jeune homme, vous ne le savez donc pas ?
— Comment voulez-vous que je le sache ? Je viens de si loin !
— Voilà que la fille du roi va mourir. Tous les médecins sont venus et aucun n'a pu la guérir. »
3. Le jeune homme alla au château du roi. On ne voyait partout que médecins.
Ils lui dirent :
« Que viens-tu chercher ici ?
— Je viens pour guérir la fille du roi.
— Ah, tu crois que tu vas la guérir, imbécile ! Nous sommes pourtant beaucoup de médecins, eh bien, nous ne pouvons pas la guérir.
4. — Que se passe-t-il ? demanda le roi.
— Roi, dit le jeune homme, je me charge de guérir votre fille.
— Toi ?



- Oui, moi, je la guérirai, pour sûr ; mais, avant, il faut que vous me promettiez de me la donner en mariage.
— Eh bien ! si tu la guéris, je te la donnerai ; mais, si tu ne la guéris pas, tu seras pendu. »
5. Le jeune homme fit sortir tout le monde de la chambre où était couchée la fille du roi. Il leva le traversin du lit et en tira un gros crapaud. Aussitôt, la fille du roi fut guérie, et elle dit :
« Hé ! Pourquoi suis-je ici, moi ?
— Hé ! lui dit sa mère, tu ne sais donc pas que tu as été bien malade ?
— Moi ? Mais je ne suis pas du tout malade ! »
Alors on lui raconta tout ce qui s'était passé.
Pensez si le roi fut content de voir sa fille guérie ! Et le mariage se fit.